

incidences et contrecoups contemporains du choc de la rencontre passée entre deux mondes éminemment différents.

Béatrice Kasbarian-Bricourt, *Les Amérindiens du Québec. Les héritiers de la Terre-Mère*, Paris : L'Harmattan, 2003, 117 pages.

Recenseur : *Martin Hébert*
Université Laval

La première chose qui frappe le lecteur de cet ouvrage est la disjonction importante et évidente qui existe entre les intentions explicites de son auteur et la présentation qui y est faite des sociétés amérindiennes. D'entrée de jeu, l'auteur affirme, en parlant des pages qui viennent que «Ces incursions dans le monde amérindien n'entendent pas se payer de phrases creuses; elles essaient de dépouiller les non-indiens de leurs idées reçues et de leurs certitudes face au plus affolant mystère, celui de la nature que les Amérindiens tutoient quotidiennement» (p. 7). En quatrième de couverture on nous annonce, dans une formulation également un peu énigmatique, que l'ouvrage vise à souligner «les valeurs initiales des Amérindiens» et de les «prendre en compte». Or, dès le premier chapitre du livre, force est de constater que la montagne iconoclaste et porteuse d'une meilleure compréhension des réalités autochtones promise n'accouche, en fait, que d'une monographie à tiroirs.

Ce premier chapitre de mise en contexte est, par ailleurs, truffé d'erreurs factuelles qui se succèdent à un rythme tel qu'il n'est plus justifié de parler de simples coquilles. L'auteur nous apprend, par exemple, que «de nombreux historiens» soutiennent la thèse d'une traversée du détroit de Behring «il y a 10 millions d'années» (p. 9), qu'il existerait une famille culturelle «iriquoïenne» (p. 10), que les Cris du Québec ne compteraient que «1 200 personnes» (p. 11), qu'il existerait une «tribu» d'«Hurons-Wandats» (p. 11), de même que les Français seraient arrivés au Québec en 1648 (p. 12). Malheureusement, le rythme des erreurs factuelles, approximations et coquilles en tous genres ne s'atténue pas au fil des chapitres.

Le chapitre de mise en contexte, de même que le titre du livre, nous annoncent qu'il sera question des Amérindiens du Québec. Cependant, on constate une fâcheuse tendance du texte à oublier de prendre en compte les limites de l'aire géographique dont il est question et à dévier sur des affirmations qui frisent l'absurde; par exemple lorsque l'on apprend que «pour leur habitation les Amérindiens du nord utilisent des matériaux adaptés à leur environnement tels [...] les feuilles de palmier» (p. 15). Il est également question de consommation d'avocats pour contrer les carences vitaminiques (p. 36), ou de «pulpe de cactus» comme source d'eau (p. 37), de chasse au bison (p. 51), de *potlatch* (p. 65), ou encore de peyotl (p. 101).

Contrairement à ce que le titre du livre pourrait laisser croire, l'unité de cette présentation n'est donc pas géographique. En bout de ligne, et malgré les ambitions humanistes

de l'auteur, le fil conducteur de cet ouvrage demeure une quête et une mise en vitrine de l'exotique. L'auteur exhibe des pratiques qu'elle qualifie de «curieuses» (p. 26 et p. 67) sans les lier à des systèmes de sens. Elle s'attarde sur les pratiques sexuelles, la préparation des scalps, les poupées aux attributs phalliques, les lambeaux de chair qui pendent dans les rituels d'automutilation et pratiquement tous les autres tropes qui faisaient retrousser les orteils aux lecteurs de récits de voyage au XIX^e siècle.

L'auteur tente de légitimer son intervention et de s'attribuer une position d'autorité en écrivant que «si, pour les habitants de l'Amérique du Nord il est difficile d'être objectif lorsqu'on parle des premiers habitants de cette partie du monde, il en est tout autrement pour les Européens» (p. 7). Outre le fait que les bases épistémologiques de cette affirmation soient pour le moins douteuses, il semble clair dans le cas présent que la distance par rapport au sujet discuté n'a pas porté les fruits promis par l'auteur. À nombre de pages comparable (c'est-à-dire environ une centaine), les lecteurs cherchant une introduction aux réalités amérindiennes du Québec qui soit au diapason des perspectives théoriques et méthodologiques actuelles et non à celui d'un exotisme malsain et dépassé auraient tout avantage à commencer leur exploration par des publications comme *Mythes et réalités sur les peuples autochtones* de Pierre Lepage (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec, 2002) ou lire quelques chapitres d'un ouvrage d'Olive Patricia Dickason.

Kenneth M. Bauer, *High Frontiers: Dolpo and the Changing World of Himalayan Pastoralists*, New York: Columbia University Press, 2004.

Reviewer: *Sharon Hepburn*
Trent University

In *High Frontiers*, Bauer presents an ecological history of Dolpo, a remote region in the high Himalaya just south of the border between Nepal and the Tibet Autonomous Region (China). He traces developments in the lives of Dolpo agro-pastoralists through the changes wrought by successive political waves in both Nepal and China. Although Bauer's work grew out of his training and work in ecology and development, particularly for the WWF in Nepal, it is also based on ethnographic research in Dolpo from 1996-97, and archival work on the histories of Nepal and Tibet. The fruits of this multidisciplinary methodology and approach are readily apparent in this account of social adaptation to political and ecological change that takes full account of wider processes, yet remains rooted in the details and conditions of daily life. For anthropologists, the book offers an interesting and highly readable account of the effects of large-scale transnational and state processes on the daily lives of people concerned with yaks, trade and wresting crops from the steppe.